

L'AMIDU PEUPLE

DE L'ORDRE ET DES LOIS.

VOL. III.

MONTREAL, SAMEDI, 4 OCTOBRE, 1834.

N° 22

POÉSIE.

L'ORPHELIN ET LA FEUILLE.

Les yeux en pleurs et la tête penchée,
Un orphelin assis au bord d'une forêt,
Vit une feuille desséchée
Qui sur la terre murmurait ;
Et, le cœur ému de sa plainte,
Il lui dit : « A ma triste voix
« Pourquoi mêler ta voix éteinte ?
« Qu'as-tu donc à gémir, pauvre feuille des bois ?
« Hélas ! des aquilons la colère assourit
« A brisé le rameau qui me donna la vie !
JESSE D....

MÉLANGES.

LES DEUX FEMMES.

Quoique notre siècle se plaise à se vanter comme le siècle des arts et des productions, nous ne pensons pas que son avenir laisse de toutes parts des masses de monuments variés, originaux, hardis, comme ces siècles qui sont venus depuis les croisades, où tous les arts s'unissaient pour élever un édifice, où tous les meubles étaient sculptés, où toutes les murailles étaient peintes. Un sculpteur créait alors ce que rabote aujourd'hui un menuisier ; un peintre animait ce que badigeonne un maçon ; un escieur égayait ce qu'un forgeron polit au marteau et à la lime. C'était le siècle des artistes, que celui des chaires et des autels, les stalles et les bulletins d'orgues étaient des monuments ; où les meubles et les portes, les sièges et les tables étaient sculptés ; où l'on ciselait le manche du poignard, la coupe de la famille, la poignée du sabre ; où la miniature ennobissait le missel de ses vives couleurs ; où la gravure sur bois faisait de chronique une galerie de tableaux ; où la peinture décorait les murailles, les plafonds, les poutres qui étonnaient d'arabesques, les vitraux des églises gothiques, où, comme nous venons de le dire, tous les arts étaient tenus d'apporter leur tribut à un palais, à un temple.

Ces jours de poésie commençaient à passer déjà au dix-septième siècle, devant le goût des arts classiques. Cependant, comme il y avait encore des amateurs, il restait quelques-uns de ces artistes originaux, qui ne disparaissent tout à coup que quand tout le monde les abandonne. C'était ainsi un véritable artiste que Henri Verbruggen, d'Anvers.—Joyeux, insouciant, bon vivant, il ne prenait cœur qu'à deux choses, à son art d'abord, et ensuite à ses plaisirs.

Il s'était marié, comme tous les autres artistes se marient, par un besoin excessif de sensations nouvelles, par la séduction que produit sur des yeux ardents une figure ravissante, par l'espoir de trouver un ange dans une femme au regard candide et modeste, à la taille svelte et souple, à l'air doux et soumis. Il avait épousé Marthe Van Meeren. Elle était si timide, si jolie, si bonne, qu'il avait cru trouver en elle une muse ; car il ne voyait que cela. Mais matérielle et terrestre, la bonne Marthe se montra bientôt pauvre jeune dame, ce qu'on appelle si tristement une femme de ménage. Elle compta la dépense. Elle recula devant les dettes ; elle chercha l'ordre dans sa maison ; et Verbruggen s'écria que ce n'était pas là une femme d'artiste.

Il y avait quelques années qu'il était marié. Sa femme qui eût été l'excellente et douce compagne d'un homme positif, le trésor d'un négociant, était devenue avec lui attristée, et lui semblait acariâtre. Elle se plaignait pour elle qui n'avait pas d'argent, pour sa fille qui manquait de robe, pour son ménage qui était un taudis. Elle criait un peu contre son mari qui se grisait, contre ses amis qui l'entraînaient au cabaret, contre les voisins qui blâmaient son mari. Elle n'était pas heureuse la pauvre Marthe. Lui aussi, Verbruggen, se plaignait. Il était désenchanté. Un artiste sent-il ce qu'il veut ? Il eût demandé une femme insouciant comme lui ; et une femme telle, vous qui connaissez le cœur humain, je vous demande s'il l'eût aimé ? Mais quant elle riait, il semblait qu'elle pleurât ; de telles femmes ne sont-elles pas à plaindre ? Elle était encointe de son deuxième enfant, quand les jésuites d'Anvers, en 1699, sachant le beau talent de Verbruggen, lui commandèrent une chaire de vérité pour leur Eglise.

comme un livre toute l'histoire de la religion chrétienne.

Je mettrai, dit-il, sous un globe qui sera le globe terrestre. Adam et Eve, un moment après la désobéissance funeste qui nous a perdus. De ce globe, qui est la terre, je ferai la chaire de vérité ; je la fortifierai à tous ses angles des quatre évangélistes. Le ciel la couvrira ; supportée à droite par un ange, à gauche par la Vérité même, le dattier nous donnera son ombre. Les longs anneaux du serpent iront de l'homme plus bas que la terre jusqu'à la Vierge plus haut que le ciel ; et c'est là que Marie, sur le croissant qui lui sert de marche-pied, brisera avec la croix la tête immonde du tentateur. A côté de l'homme, je placerai le chérubin armé de Pépée flamboyante ; près la femme jeune et belle, la hideuse mort ; ce sera un contraste. — Je veux, ajouta-t-il, que le divin enfant Jésus, debout devant sa mère, ait le pied sur la queue du monstre. Je veux que sa mère auguste ait sa couronne d'étoiles. Je placerai là des anges, de brûlants chérubins, des séraphins ardents ; et le bois seul s'animera sous mes doigts.

L'artiste se mit à l'ouvrage. Il travailla avec feu, mais pourtant sans renoncer à ses plaisirs ; et sa femme en gémit d'autant plus qu'elle entendait davantage les clameurs de l'admiration prodiguées à son génie.

Irrité des plaintes de sa femme, Verbruggen résolut de se venger ; il faisait les escaliers de sa chaire. Il décida, dans sa taquinerie, qu'il maitraitait les femmes. Un artiste n'en est capable que dans un moment de bien mauvais humeur. Dans sa sorte de colère malicieuse plutôt que méchante, Henri Verbruggen crut qu'il punirait Marthe en caractérisant la femme par des emblèmes satiriques. Sur l'escalier qui se trouve à côté d'Eve qui a péché, et qui tient encore sa pomme, il mit, pour figurer, un paon, symbole d'orgueil ; un écureuil, symbole de destruction ; un coq, symbole de bruit ; une grenouille, symbole de malice ; quatre défauts qui ne connaissent pas le moins du monde le chemin du cœur de Marthe.

Il fit l'homme avec complaisance ; ce fut un chef-d'œuvre ; il fit la femme avec dépit ; elle est plus raide et moins vivante. Puis, voulant compléter sa leçon, dans les emblemes dont il orna l'escalier qui s'élève du côté de l'homme, il plaça d'abord l'aigle, symbole du génie. Il en était là de son ouvrage, quand les douleurs de l'enfantement obligèrent Marthe à se mettre au lit. Ce furent des couches horribles, Marthe donna le jour à un enfant mort, et rendit elle-même le dernier soupir quelques heures après.

On a dit que les hommes ne connaissent le prix d'une femme que lorsqu'ils l'ont perdue ; c'est ce qu'éprouva le sculpteur ; il pleura Marthe ; il se souvint seulement de ses excellentes qualités, il se sentit plus le courage de travailler. Bientôt il reconut d'avantage encore tout ce que vaut une bonne femme. Il s'était accoutumé à ces soins, à des prévenances. Il trouvait du vivant de Marthe une main toujours prête dans tous ses besoins. Il lui fut triste de rentrer à sa maison déserte, de n'avoir plus personne qui songeât à ses repas, qui apprêtât ses vêtements. Ce que dit plus tard Franklin, il le sentit : c'est qu'un homme seul n'est que la moitié d'une paire de ciseaux.

Au bout de six mois, ses amis, le voyant tout démoralisé, le décidèrent, comme unique remède, à prendre une autre femme.

— Tu regrettes Marthe ? lui dirent-ils, mais tu peux encore trouver mieux ; tu n'as que trente-six ans ; épouse Cécile Byns. C'est une femme artiste ; car elle est peintre. Elle est comme toi, joyeuse et vive ; tu donneras à ta fille une seconde mère, et à toi une compagne charmante.

Verbruggen accueillit ce bon conseil ; et il fit la cour à Cécile. En peu de jours il en devint épris. Mais ce n'était plus le caractère de Marthe. Cécile était de ces femmes qui rient, mais qui veulent, de ces femmes qui captivent un homme, qui le soumettent, qui le mènent, qui lui imposent des chaînes assez pesantes, et qui exigent qu'il bénisse ces chaînes.—Heureuses femmes ! car on les aime ; cœurs habiles ! car ils peuvent retenir.

Et vous le savez, si vous avez aimé, qu'un ange se présente à vous sous les traits d'une femme ; que cette femme dévouée, pleine d'abandon, livrée à son cœur, soit toute à vous, soumise et carressante,

ne vous montre que son amour ; bientôt vous l'abandonnez, monstres que vous êtes ! Trois mois vous l'avez eue. Mais si cette femme est adroite, si à côté d'un peu d'amour, elle a du tact, du calcul ; si elle vous dirige en vous flattant, elle vous fixera pendant de longues années.

Cécile avait de l'esprit. Dès qu'elle vit l'artiste éperdu d'amour, elle prit sur lui de l'empire.—Je vous aimerais, dit-elle, mais votre nom souffre ; ou se plaint de l'apathie où vous vivez. Le chef-d'œuvre qui doit sortir de votre pinceau et rendre une femme fière de porter le nom de Verbruggen, n'est pas achevé.

—Dites un mot, répondit-il et bientôt je l'aurai fini.

Elle l'accompagna dans son atelier. Voyant les emblèmes qu'il avait mis du côté de la femme, elle lui en demanda l'explication. Le sculpteur rougit : — Quand je fis ce qui vous étone, dit-il, je ne connaissais pas Cécile Byns.

—C'est fort bien, répliqua la jeune femme. Mais après ces symboles de défauts, que peut-être nous n'avons pas, comment pensez-vous désigner votre sexe ?

—J'avais commencé, reprit-il en rougissant de nouveau. Déjà vous voyez l'aigle. C'est peut-être de la vanité.

—Pas le moins du monde ; l'aigle un oiseau de proie, c'est la tyrannie. Que prétendez-vous ajouter ?

On ne sait ce que balluta Verbruggen ; mais Cécile lui dit : — Pour être juste avec les hommes comme vous avez cru l'être avec nous, vous mettrez auprès de l'aigle, un renard, symbole de tromperie ; un perroquet, symbole du babil vain ; un singe mangeant du raisin, symbole de l'ivresse ; et un geai, symbole du sot orgueil. Avouez, mon cher Verbruggen, que ces qualités vont aux hommes, comme à nous les défauts de l'autre sexe ; et quand ce grand ouvrage sera fini, je me croirai heureuse d'aller à l'autel avec vous.

Le sculpteur à son tour était soumis ; il ne répliqua rien ; il exécuta docilement les prescriptions qui venaient de lui être faites. La chaire, placée dans l'église des jésuites d'Anvers, fut l'objet d'un concours universel de louanges. L'artiste épousa Cécile ; et depuis, ses travaux ne se distinguèrent par aucune insulte aux femmes.

Après l'extinction des jésuites, Marie-Thérèse donna le chef-d'œuvre de Henri Verbruggen à Saint-Gudule de Bruxelles. Cette magnifique chaire est là ; de grandes leçons y ont été enseignées ; mais elle est elle-même un chapitre muet qui vous dit ; Ne soyez pas trop exclusivement bonnes, ne soyez pas trop exclusivement mauvaises, ô pauvres femmes ; et si vous voulez que l'homme qui vous est cher n'aie pas de travers trop tôt, apprenez à le mener un peu. C'est un enseignement fort utile.

BONAPARTE ET MICHALON.

On dit que la gloire et le génie ne se transmettent pas. On soutient que le descendant d'un grand homme doit être forcément une capacité médiocre. On croit que les arts et la renommée répudient nécessairement la génération suivante. Plus d'un fait dément cette opinion. Je n'en veux pour preuve qu'Alexandre-le-Grand, fils de Philippe, roi de Macédoine ; Christine, fille de Gustave-Adolphe, roi de Suède, et Michalon II, le coiffeur de la rue Vivienne, neveu de Michalon Ier. Vous savez que Michalon Ier, notre contemporain, accapara à lui seul la supériorité de deux arts. Il coiffa et il sculpta. La moquerie d'un ciseau satirique le délassa des graves méditations de coiffeur. Il est à la fois Michalon et Praxitèle. Ainsi faisait Michalon Ier, son oncle. Après avoir frisé les fraîches beautés du Directoire, pondré à blanc la déesse de la Raison, il déposait les instruments de la coiffure pour s'emparer des outils du statuaire. Le Grand-Condé, lui, agissait différemment : à Chantilly, il déposait d'abord son épée de commandant pour aller ensuite cultiver des roses.

Michalon Ier, frisant et modelant la cour et la ville, le théâtre et l'armée. Il n'a fait le buste du maréchal Suchet et celui du mandame la duchesse de Courlandes, le buste de Gavaudan et celui de madame Récamier ; enfin le busto de Constant, premier valet de chambre de Bonaparte, qui fut si content du portrait que lui apportait un jour Michalon, qu'il lui adressa en

refour une mèche des cheveux de l'empereur accompagnée de la lettre suivante :

« Garde-robe de S. M. l'empereur et toi.
« Vous trouvez ci-inclus, mon cher ami, des cheveux de S. M. l'empereur, comme je vous l'ai promis ; regardez ce cadeau comme très précieux, car je n'ai jamais voulu en donner malgré les demandes réitérées que l'on me fait journellement.
« Agréez l'amitié la plus sincère de votre dévoué, Paris, le 11 janvier 1811.
« CONSTANT.»

Cette pièce est authentique ; il n'y a rien de l'apocryphe ni de contrefait. M. Béchot même ne la démentirait pas. Si vous en doutez, transportez vous dans l'atelier de Michalon Ier, rue Vivienne. Au milieu des figurines originales que Michalon le neveu se plaît à exécuter chaque jour, à côté du busto de Smot, le Napoléon des garçons coiffeurs, vous trouverez la mèche de cheveux de Napoléon, l'empereur des Français. L'histoire ajoute que lorsque Michalon Ier ouvrit la lettre de Constant qui contenait la mèche de l'empereur, il admira d'abord en artiste la finesse soyeuse des cheveux, puis il remarqua deux ou trois cheveux blancs qui ne pouvaient échapper à son œil exercé : « Oh ! s'écria-t-il, il paraît que le grand homme grisonne ! »

En effet, en 1811, plus d'une pensée soucieuse, la campagne de Russie, les guerres d'Espagne avaient dû jeter plus d'un cheveu blanc sur la tête de Bonaparte. Michalon, premier du nom, entretenait avec le prince de Saxe-Gotha une de ces correspondances intimes et familières pareilles à celles qu'une conformité de goûts avait établie entre le grand Frédéric et le philosophe de Ferney. Un prodigieux consommateur de perruques blondes de la part du prince rendait plus fréquents ses rapports avec l'artiste. Michalon ne lui fabriquait pas moins de quinze perruques par an, toutes variées, savantes, copiées sur des médailles et crépées d'après l'antique. Toutes avaient leur noms et leurs attributions différentes ; l'une s'appelait perruque de boudoir, l'autre perruque d'apparat, perruque de chasse, perruque d'amour. Smot invoque l'ombre de Michalon Ier lorsqu'il veut baptiser une coiffure nouvelle, et qu'il la surmonte d'une flamme incendiaire, Tour des Grâces ou Tourbillon pittoresque.

Mais ce qui fut le plus d'honneur à Michalon, c'est d'avoir trouvé le secret de fabriquer, en décomposant les cheveux que ses ciseaux moissonnaient sur la tête de client, une pâte assez docile, assez maniable pour pouvoir modeler aussi facilement qu'avec la terre glaise. A l'exposition de l'an IX, au Louvre, Michalon exécuta avec cette pâte le buste de Napoléon, premier consul.— Comment pourriez-vous me prouver que ce buste est en feutre ? dit Napoléon à l'artiste qui se tenait derrière son buste comme Appelle derrière son tableau.— En coupant une des parties qu'il vous plaira de désigner, citoyen premier consul.— Coupez-moi l'oreille.— Et Michalon détacha l'oreille du buste de Napoléon.

Aujourd'hui Michalon II peut répéter avec orgueil que Michalon Ier son grand oncle, a coupé les oreilles à Bonaparte. (Verlvert.)

LES DEUX FRÈRES DE BERCHEM.

Le Saint-Jacques, dont nous ne saurions trop préciser la forme, car alors on donnait le nom de vaisseau à tout bâtiment voilé, partit de Lisbonne le 10 septembre de l'année 1585, ayant à son bord cinq cents hommes de troupes, sans compter l'équipage. Il avait heureusement doublé le cap de Bonne-Espérance ; il comptait, malgré la saison douteuse, arriver aux indes sans mésaventure, lorsque, par l'imprudence du capitaine, le beau vaisseau, comme disent les relations, s'étant écarté de sa route, échoua sur des écueils situés vis-à-vis de Sofalla, à cinquante lieues de Madagascar.

Dès qu'on vit que le bâtiment ne pouvait se dégarer, le capitaine se jeta dans le grand canot ou esquif, avec une douzaine d'officiers, annonçant, avec le ton de la franchise (le lâche qu'il était !), qu'il allait à la découverte d'un lieu propre à recueillir les débris du vaisseau, pour en construire un radeau ou une pinasse. Mais s'étant bien muni de vivres, cet officier, cet officier méprisable gagna avec ses compagnons le rivage d'Afrique. (Ils y abordèrent au bout de dix jours.)

Les infortunés demeurés sur le navire, qui s'enfonçait lentement, reconnurent

bientôt qu'ils étaient abandonnés. Dès le lendemain, le Saint-Jacques, balotté contre les rochers, faisait eau de toutes parts et commençait à se fracasser. Quelques hommes de l'équipage se risquèrent alors dans la chaloupe, avec ce qu'ils purent y passer de vivres et d'eau douce. Tout le monde s'effraya comme eux et voulut les suivre ; mais les premiers décidés, pensant à leur salut personnel, se hâtèrent de s'éloigner. Ils étaient quatre-vingt-dix ; et c'était déjà trop pour la chaloupe qui les portait.

Quatre cents personnes environ restaient sur le bâtiment, qui s'abaissait à vue d'œil ; leur cœur allait attendre dans le désespoir leur dernière heure. Tous ceux qui savaient nager se jetèrent à la mer pour rejoindre la chaloupe. Mais ceux qu'elle emmenait, craignant avec raison que trop de charge ne la coulat à fond, n'y voulurent plus recevoir personne ; avec des sabres et des haches ils coupèrent sans pitié les bras et les mains aux malheureux qui s'y accrochaient en palpitant.

Après qu'ils se furent écartés des écueils les quatre-vingt-dix hommes de la chaloupe examinèrent leurs provisions : elles étaient peu considérables pour tant de bouches ; on n'y trouva pas quoi de vivre pour un semaine. Bientôt donc, redoutant la disette, les plus déterminés se donnèrent sur tous un pouvoir absolu. C'était un noble Portugais, né dans les Indes, homme qui passait pour ferme, parce qu'il était impitoyable. Le premier usage qu'il fit de son autorité fut de faire prendre, parmi ses compagnons devenus ses sujets, tous les plus faibles, qu'on jetait à la mer à mesure qu'il les désignait du doigt ; hideuse précaution contre la terreur de la faim !

Un de ces infortunés fut sauvé par un dévouement de l'amour fraternel. Les deux frères, Norbert et Vincent Floris, nés à Berchem, près d'Anvers, faisant partie de l'expédition du Saint-Jacques, et se trouvant dans la chaloupe. Déjà on avait saisi Vincent pour le lancer dans les flots, lorsque son frère, plus jeune et plus robuste que lui, demanda un moment de sursis : « Mon frère aîné, que vous condamnez à l'amort, dit-il, est habile dans sa profession, il y a dix ans qu'il exerce le métier de matelot ; c'est le soutien de mon vieux père et de ma mère infirme ; nos sœurs ne sont pas établies ; je ne puis leur être aussi utile que mon frère Vincent ; puisque la circonstance exige une victime, consentez à me faire mourir à la place de mon frère. »

On était au mois de novembre ; il fallait que le ciel fut bien noir et le moment bien horrible ; car on ne fut point ému de cette proposition. Seulement la pieuse prière du brave jeune homme lui fut accordée. On laissa la vie à son frère ; et lui, quatre bras robustes le jetèrent à la mer. Mais Dieu, pour qui tant de générosité fut un noble et beau spectacle, Dieu vit Norbert, et il vint à son aide.

L'intrépide jeune homme, dès qu'il eut sauvé son frère, reprit pour lui-même le courage et sans doute l'amour de la vie. Il se mit à suivre la chaloupe à la nage ; il la suivit pendant six heures, sans pourtant oser la toucher, car elle le comptait parmi ses morts. L'extrême fatigue l'obligea enfin à quelque tentative pour rentrer parmi les vivants. Ceux qui l'avaient jeté et qui admirèrent au moins son courage, se divisèrent : les uns le repoussaient à coups d'épée, quand ses mains défaillantes cherchèrent un appui sur les bords de la chaloupe ; d'autres plaçaient sa cause. Que ne peut l'amour de la vie ! On lui présenta la pointe d'une épée pour l'empêcher d'aborder : Norbert la saisit, et aucun effort ne put lui faire lâcher prise. L'équipage, ému enfin tout entier, consentit à laisser rentrer Norbert dans la chaloupe ; il embrassa son frère qu'il avait cru un instant ne plus revoir ; et après avoir essuyé les horreurs de la faim, subi la soif ardente, résistés aux tentatives, Norbert et Vincent abordèrent en Afrique le vingtième jour après leur départ du navire.

Le reste de l'équipage, abandonné sur le Saint-Jacques, ayant fait un radeau des débris du bâtiment, tenta aussi de gagner la côte. Mais de quatre cents qu'ils étaient deux hommes seulement se sauvèrent.— Emancipation.

LA GROTTÉ DE GUACHARO.

M. de Humboldt donne des détails très intéressants sur cette grotte remarquable, située dans la Nouvelle-Andalousie, à trois petites lieues du couvent de Caripe.

« Les voyageurs suivirent d'abord un sentier étroit au travers d'une belle plaine toute verdoyante ; ils tournèrent ensuite à l'ouest et suivirent le cours d'une petite rivière qui débouche de la caverne. Ils continuèrent à monter pendant trois quarts d'heure, marchant tantôt dans l'eau et tantôt entre le torrent et un mur de rochers, dans un passage étroit et glissant, qui rendaient plus difficile encore des masses de terres éboulées et des troncs d'arbres renversés. Enfin, à un dernier détour de la rivière, ils se trouvèrent en face de l'immenso ouverture de la grotte. L'illustre voyageur assure que l'aspect en est majestueux, même pour des yeux accoutumés aux tableaux pittoresques des Alpes. Il avait visité la caverne du Pic dans le Derbyshire et connaissait les différentes grottes de la Franconie, celles des monts de Harz et des monts Carpathiens, et l'uniformité de leurs aspects qui faisait supposer qu'il n'allait rien voir de nouveau dans celle qu'il visitait en ce moment. Mais si la structure de cette grotte et la variété, la beauté de ses stalactites lui donnaient une apparence de similitude avec toutes les autres, la richesse et la majesté de la végétation équinociale répandue autour grandiose, lui imprimèrent un caractère particulier et une supériorité difficiles à décrire. Cette entrée consiste en une espèce d'arche cintrée de 80 pieds de large sur 70 de haut. Le roc élevé qui la surmonte est couvert d'arbres gigantesques entremêlés avec des plantes grimpanes et des bruyères toutes chargées de fleurs, qui étalent aux yeux les plus riches couleurs et les formes les plus variées. Un grand nombre pendant en festons naturels autour de l'orifice, doucement agités par le courant d'air qu'il exhale. Ce luxe de végétation n'était pas borné à l'ornement extérieur de la grotte. En suivant, dans l'intérieur, la course du ruisseau souterrain, le voyageur vit avec étonnement ses bords garnis, dans un espace de 30 à 40 yards, d'une plantation naturelle de palmiers de Praga, d'héliconias aux feuilles de plantains, hauts de dix-huit pieds, et d'arums semblables à des arbres par leurs dimensions. La direction de la caverne étant droite dans un espace de 430 pieds, ce n'est qu'à cette distance que le jour cesse d'y pénétrer et qu'il devient nécessaire d'allumer des torches. On entendit alors les cris rauques des oiseaux nocturnes qui ont donné leur nom à cette caverne. Le guacharo est de la grosseur d'une poule commune, et ressemble, par sa forme, au vautour. Son bec est couronné de plume ou plutôt de poil hérissé. Les cris aigus, discordants, qu'ils poussaient des milliers de ces oiseaux, partant des cavités les plus profondes de la caverne et se plongeant sous l'immensité de ces voûtes, produisaient un vacarme dont il est impossible de se faire une idée. Les guides indiens, au moyen de leurs torches attachées à l'extrémité de longues perches, montrèrent aux voyageurs les nids de ces oiseaux construits dans les trous en forme d'entonnoir qui garnissaient de toutes parts les parois de la grotte, à environ 60 pieds au-dessus de leurs têtes. Tous les ans les Indiens détruisent une grande quantité de ces nids pour retirer des petits oiseaux une huile fort en usage dans le pays. Ces nids sont abattus avec des perches, ce qui ne se fait pas sans tuer un grand nombre de leurs propriétaires qui cherchent à défendre leurs malheureuses progénitures. A mesure que les jeunes tombent à terre avec leurs nids, on les ouvre et on exprime dans des pots de terre une masse épaisse de graisse qui se trouve dans leurs intestins, et qui est connue sous le nom de beurre de guacharo. Cette graisse est à moitié liquide, transparente, inodore, et peut se conserver un an sans se rancir. Au dire de M. de Humboldt, qui en a goûté à la table du couvent où on l'emploie exclusivement en guise d'huile, elle ne communique aucun goût ni aucune odeur désagréable aux mets dans lesquels on a fait entrer. Les habitudes de cet oiseau privé de lumière d'exercice et nourri de végétaux, servent à expliquer la quantité de graisse qu'il produit à l'exemple des oies et des bœufs que l'on place, pour les engraisser, dans les mêmes conditions. La quantité d'huile pure que l'on retire de cette chaise d'est pas en proportion du carnage qu'elle occasionne ; elle ne consiste qu'en 150 à 180 bouteilles de la contenance de 60 pouces cubes chacune ; le reste, qui est moins transparent, se transvase et se conserve dans des vases de terre. Du

Après tout A. R. serait flatté de voir l'itinéraire de ses toasts. C'est la première fois qu'il ait entendu...

Si l'on donnait cet itinéraire, dit l'incorruptible à A. R. vous vous feriez avec conponction...

Vous craignez le scandale! à bon titre, rassurez-vous, vous vivez au milieu d'esprits forts...

En cette ville, le 1er du courant, Charles Alfred, âgé de 11 mois et 5 jours, fils de M. Pierre Carjat...

LES membres du comité général sanitaire de Montréal, sont invités à s'assembler à la Maison de Justice...

LES membres du comité général sanitaire de Montréal, sont invités à s'assembler à la Maison de Justice...

LES membres du comité général sanitaire de Montréal, sont invités à s'assembler à la Maison de Justice...

Bazar de l'Ecole St. Jacques. LES DAMES directrices de l'Ecole St. Jacques ont définitivement fixé pour les 8 et 9 d'octobre prochain...

TOUTES PERSONNES ayant des réclamations à faire contre la succession de feu PIERRE CHARLES DUBOIS, écuyer, en son vivant de cette ville...

LES sous-signes ayant été nommés Gardiens des clés appartenant à CHALES LANGEVIN, prient les personnes endettées envers le dit Sieur LANGEVIN de payer le montant de leurs dettes...

EMPLACEMENT A VENDRE. un EMPLACEMENT situé dans le faubourg St. Antoine, contenant 55 pieds de front sur 120 de profondeur...

LES sous-signes ont à vendre, à leur magasin, au coin des rues St. Paul et St. Gabriel, l'assortiment suivant de PRODUITS DES ILES et d'assortiment général d'ÉPICERIES:

200 boîtes chandelles et savon, Miroir et napperon, Poudre à canon F. F. F. P. P. en boîtes de fer-blanc...

FERMES A LOUER. LES TERRES appartenant à la succession de feu JOSEPH ROBREAUX DUPLESSIS, SIS, écuyer, situées au COITEAU SAINT-LOUIS, TANNERIES DES BELAIRES, sont à LOUER pour plusieurs années...

AVIS. LES sous-signes donnent appui à COURATEUR HENRI KALLENBACK, en son vivant, bourgeois de cette ville, lequel a été nommé par le tribunal de la succession de feu HENRI KALLENBACK...

LE Curateur autorisé à clore les affaires de la dite succession, ayant été informé qu'il manque un nombre d'effets de valeur, appartenant au défunt, et que les dits effets sont actuellement en possession de certains individus résidant en cette ville...

A VENDRE par le Soussigné, récemment reçu: 100 quarts de harengs du Nord, No. 1, (pour l'usage des familles); 30 quarts de saumons; 20 do de bass (achigans).

UNE personne de respectabilité voulant augmenter ses fonds situés dans le centre de Montréal désire emprunter par termes, de 1000 à 1500 louis. Des sûretés hypothécaires incontestables seront données; pour plus d'information ou peut s'adresser, au notaire soussigné.

UNE personne désire acheter une FERME dans les environs de la ville de Montréal. Il faut que les conditions soient modérées. S'adresser par lettre à B. A. au bureau de l'Ami du Peuple.

A VENDRE PAR LES SOUSSIGNÉS: 20 barriques porte de Sicile, 15 do de Faro, 7 do madère de Sicile, 12 caisses clair, 5 do eau de vie de Cérise, en demie bouteilles.

UNE MAISON située au coin de la rue Notre-Dame et de la rue St. Pierre. Possession donnée le premier octobre. S'adresser à Demoiselle MALO, sur les lieux.

HABITS! HABITS! HABITS! L'É plus haut prix sera donné pour toute espèce de LIVRES, neufs ou vieux, achetés, vendus, ou échangés.

HOTEL DE ORR. RUE NOTRE DAME, Presque vis-à-vis le Palais de Justice MONTREAL. 15 mai, 1834.

Ventes par Encan.

PAR ADAM L. MACNIDER. Quinquillerie, Ferblanterie, Peinture, Tôle, Ferblanc, Poètes, etc.

UN grand assortiment de CLINQUILLERIE importé des manufactures de Sheffield et Birmingham. Les Catalogues seront prêts trois jours avant la vente.

Vins, Fruits, Vitres, etc. MARDI prochain, le 4 du courant, aux Magasins de MM. GILLISPIE, MOFFATT & Co. pour clore des consignations:

6 pipes } madère des Indes O. 1 barrique } madère de Bronté très bon, 2 demie do } 2 pipes } 20 pipes } vin de partie de Sicile, 20 barriques } 15 pipes vin rouge d'Espagne, 5 barriques Clair, 6 pipes Ténéris.

MARCHANDISES SÈCHES. MERCREDI prochain, le 8 du courant, aux Magasins de MM. ATKINSON & Co. un grand assortiment de MARCHANDISES SÈCHES pour la saison, consistant en:

1150 pièces cotons gris, 500 do coton à chemise, 1000 do indiennes à fonds brun, 2000 do gingham.

Cuir, Souliers, Bottes, &c. JEUDI, le 9 du courant, aux Magasins de MM. BOSTWICK, GREGORY & Co. sera vendu:

5000 Cuir de Cuir à semelles 2000 do do à harnais 500 do do du Haut-Canada 200 douzaine peaux de souliers (Kip) 100 do peaux de veaux.

Vins, Fruit, Huile. SAMEDI, le 11 octobre prochain, aux Magasins de MM. P. McGill & Co. (Vieux Cinq) rue Craig, la cargaison du Sieur W. W. HEATH, Côtes de Gibraltar, consistant en:

5 pipes } Eau de vie de Cognac 5 do do do 41 do do de Bordeaux, 14 pipes } vin rouge de Sicile, 18 pipes } 4 barriques } Oporto, très bon et très vieux, 8 demi do } 6 barriques Xérés, 11 caisses Schiedam, 1 et 2 douzaines chaque, 3 do Champagne, 5 barils raisins de Loxia, 14 sacs noix (walnuts), 25 painiers fromages Hollandais (Edam), 130 tonnes papiers à lettre, 70 quarts verroterie assortie, et autres effets.

Verblanc, Clous et Peinture. MARDI, le 14 du courant, aux Magasins de MM. ATKINSON & Co. rue St. Eloi. 30 sacs chaînes assorties, 20 boîtes ferblanc I. X. 150 quarts clous assortis, 30 do fisches, 150 barils peinture blanche, 50 do do verte, 50 do do bleu, 10 quarts ciment romain, 6 do pierre poce, 100 pierre française à moulages.

MARCHANDISES SÈCHES. MERCREDI, le 15 du courant, au magasin de M. JOHN BLACKWOOD, No. 119, rue St. Paul, par Catalogue. Assortiment suivant de MARCHANDISES DE CHOIX:

50 sacs chaînes assorties, 20 boîtes ferblanc I. X. 150 quarts clous assortis, 30 do fisches, 150 barils peinture blanche, 50 do do verte, 50 do do bleu, 10 quarts ciment romain, 6 do pierre poce, 100 pierre française à moulages.

MARCHANDISES SÈCHES. MERCREDI, le 15 du courant, au magasin de M. JOHN BLACKWOOD, No. 119, rue St. Paul, par Catalogue. Assortiment suivant de MARCHANDISES DE CHOIX:

50 sacs chaînes assorties, 20 boîtes ferblanc I. X. 150 quarts clous assortis, 30 do fisches, 150 barils peinture blanche, 50 do do verte, 50 do do bleu, 10 quarts ciment romain, 6 do pierre poce, 100 pierre française à moulages.

VENTE PUBLIQUE DES OUVRIERS MANUFACTURIERS AUX FORGES DE ST MAURICE et des TROIS-RIVIERES, aura lieu MARDI, le 7 octobre prochain; il sera vendu une grande quantité de POELES, etc.

Ventes par Encan.

PAR A. J. CUVILLIER. VINS, LIQUEURS, EPICERIES, etc. UN magasin de MM. R. F. MATTLAND & Co., rue de l'Hôpital, SAMEDI MATIN, le 4 octobre prochain, à DIX heures, sera vendu:

50 quarts verroterie assortie, 300 boîtes vitres, différentes grandeurs, Poudre à canon, plomb à tirer, Peinture, bouteilles, cables, etc.

VENTE CONSIDÉRABLE DE LAINAGE. SAMEDI le 4, et LUNDI le 6 octobre prochain, sera vendu sans réserve, par catalogue, aux Magasins de MM. J. & J. SCOTT & Co. No. 129 rue St. Paul, le contenu de 30 Ballots de LAINAGE assortis.

VENTE CONSIDÉRABLE DE DRAPS, etc. AUJOURD'HUI, le 4 du courant, et LUNDI le 6, aux Magasins de MM. J. & J. SCOTT & Co. sera vendus, sans réserve, 300 pièces draps superfins, couleurs assorties, 400 do do fin do 50 do camisole do 100 do draps et kerseys do 45 do padding, 27 do satinettes, 25 do fleishings, 12 do paterham.

PELLETERIES, Etc. AUX Magasins des sous-signes (ci-levant, Desrivères et Cie) MERCREDI prochain, le 8 du courant, sera vendu, sans réserve, par ordre du curateur, excoiteur et les syndics des affaires de M. HENRY BROMLY, tout le fonds de son magasin de PELLETERIE, etc.

PELLETERIES, Etc. AUX Magasins des sous-signes (ci-levant, Desrivères et Cie) MERCREDI prochain, le 8 du courant, sera vendu, sans réserve, par ordre du curateur, excoiteur et les syndics des affaires de M. HENRY BROMLY, tout le fonds de son magasin de PELLETERIE, etc.

PELLETERIES, Etc. AUX Magasins des sous-signes (ci-levant, Desrivères et Cie) MERCREDI prochain, le 8 du courant, sera vendu, sans réserve, par ordre du curateur, excoiteur et les syndics des affaires de M. HENRY BROMLY, tout le fonds de son magasin de PELLETERIE, etc.

PELLETERIES, Etc. AUX Magasins des sous-signes (ci-levant, Desrivères et Cie) MERCREDI prochain, le 8 du courant, sera vendu, sans réserve, par ordre du curateur, excoiteur et les syndics des affaires de M. HENRY BROMLY, tout le fonds de son magasin de PELLETERIE, etc.

PELLETERIES, Etc. AUX Magasins des sous-signes (ci-levant, Desrivères et Cie) MERCREDI prochain, le 8 du courant, sera vendu, sans réserve, par ordre du curateur, excoiteur et les syndics des affaires de M. HENRY BROMLY, tout le fonds de son magasin de PELLETERIE, etc.

PELLETERIES, Etc. AUX Magasins des sous-signes (ci-levant, Desrivères et Cie) MERCREDI prochain, le 8 du courant, sera vendu, sans réserve, par ordre du curateur, excoiteur et les syndics des affaires de M. HENRY BROMLY, tout le fonds de son magasin de PELLETERIE, etc.

PELLETERIES, Etc. AUX Magasins des sous-signes (ci-levant, Desrivères et Cie) MERCREDI prochain, le 8 du courant, sera vendu, sans réserve, par ordre du curateur, excoiteur et les syndics des affaires de M. HENRY BROMLY, tout le fonds de son magasin de PELLETERIE, etc.

PELLETERIES, Etc. AUX Magasins des sous-signes (ci-levant, Desrivères et Cie) MERCREDI prochain, le 8 du courant, sera vendu, sans réserve, par ordre du curateur, excoiteur et les syndics des affaires de M. HENRY BROMLY, tout le fonds de son magasin de PELLETERIE, etc.

PELLETERIES, Etc. AUX Magasins des sous-signes (ci-levant, Desrivères et Cie) MERCREDI prochain, le 8 du courant, sera vendu, sans réserve, par ordre du curateur, excoiteur et les syndics des affaires de M. HENRY BROMLY, tout le fonds de son magasin de PELLETERIE, etc.

PELLETERIES, Etc. AUX Magasins des sous-signes (ci-levant, Desrivères et Cie) MERCREDI prochain, le 8 du courant, sera vendu, sans réserve, par ordre du curateur, excoiteur et les syndics des affaires de M. HENRY BROMLY, tout le fonds de son magasin de PELLETERIE, etc.

PELLETERIES, Etc. AUX Magasins des sous-signes (ci-levant, Desrivères et Cie) MERCREDI prochain, le 8 du courant, sera vendu, sans réserve, par ordre du curateur, excoiteur et les syndics des affaires de M. HENRY BROMLY, tout le fonds de son magasin de PELLETERIE, etc.

PELLETERIES, Etc. AUX Magasins des sous-signes (ci-levant, Desrivères et Cie) MERCREDI prochain, le 8 du courant, sera vendu, sans réserve, par ordre du curateur, excoiteur et les syndics des affaires de M. HENRY BROMLY, tout le fonds de son magasin de PELLETERIE, etc.

PELLETERIES, Etc. AUX Magasins des sous-signes (ci-levant, Desrivères et Cie) MERCREDI prochain, le 8 du courant, sera vendu, sans réserve, par ordre du curateur, excoiteur et les syndics des affaires de M. HENRY BROMLY, tout le fonds de son magasin de PELLETERIE, etc.

PELLETERIES, Etc. AUX Magasins des sous-signes (ci-levant, Desrivères et Cie) MERCREDI prochain, le 8 du courant, sera vendu, sans réserve, par ordre du curateur, excoiteur et les syndics des affaires de M. HENRY BROMLY, tout le fonds de son magasin de PELLETERIE, etc.

Ventes par Encan.

LUNDI prochain, le 6 du courant, au magasin No. 258 rue St. Paul, voisin de M. Andrew Cowan, un FONDS D'ÉPICIER, consistant en: thé, sucre, café, tabac, noir à souler, vitres, fayence, etc. etc.

LA vente de DIX heures. Le BAIL du Magasin sera mis à l'enchère à 11 heures précises. La vente à DIX heures. 4 octobre, 1834.

VENTE CONSIDÉRABLE D'ORNEMENTS D'ÉGLISE, &c. &c. SERA vendu, sans réserve, MERCREDI, le 8 octobre, à UNE heure précise, à la Salle Générale de Vente du soussigné:

Grands et petits Sarcophages, Croix de Procession, Lampes d'Église, Do à pieds, Do à procession, Des Bureaux d'Évêques, Gamitures d'Autel, 36 pouces, Ditto do 31 pouces, Ditto do 32 pouces, Ditto pour Bancs d'Évêques, Saintes-Vierge, Chaises d'ivoire, Calices, Calibres, Encensoirs et Navettes, etc. etc.

VENTE DE THÉ. LA vente publique des THÉS aura lieu aux Magasins des agents de l'HONORABLE COMPAGNIE DES INDÉS ORIENTALES à QUEBEC VENDREDI, le 3, et à MONTRÉAL, VENDREDI, 10 Octobre prochain, à ONZE heures du matin.

VENTE DE THÉ. LA vente publique des THÉS aura lieu aux Magasins des agents de l'HONORABLE COMPAGNIE DES INDÉS ORIENTALES à QUEBEC VENDREDI, le 3, et à MONTRÉAL, VENDREDI, 10 Octobre prochain, à ONZE heures du matin.

VENTE DE THÉ. LA vente publique des THÉS aura lieu aux Magasins des agents de l'HONORABLE COMPAGNIE DES INDÉS ORIENTALES à QUEBEC VENDREDI, le 3, et à MONTRÉAL, VENDREDI, 10 Octobre prochain, à ONZE heures du matin.

VENTE DE THÉ. LA vente publique des THÉS aura lieu aux Magasins des agents de l'HONORABLE COMPAGNIE DES INDÉS ORIENTALES à QUEBEC VENDREDI, le 3, et à MONTRÉAL, VENDREDI, 10 Octobre prochain, à ONZE heures du matin.

VENTE DE THÉ. LA vente publique des THÉS aura lieu aux Magasins des agents de l'HONORABLE COMPAGNIE DES INDÉS ORIENTALES à QUEBEC VENDREDI, le 3, et à MONTRÉAL, VENDREDI, 10 Octobre prochain, à ONZE heures du matin.

VENTE DE THÉ. LA vente publique des THÉS aura lieu aux Magasins des agents de l'HONORABLE COMPAGNIE DES INDÉS ORIENTALES à QUEBEC VENDREDI, le 3, et à MONTRÉAL, VENDREDI, 10 Octobre prochain, à ONZE heures du matin.

VENTE DE THÉ. LA vente publique des THÉS aura lieu aux Magasins des agents de l'HONORABLE COMPAGNIE DES INDÉS ORIENTALES à QUEBEC VENDREDI, le 3, et à MONTRÉAL, VENDREDI, 10 Octobre prochain, à ONZE heures du matin.

VENTE DE THÉ. LA vente publique des THÉS aura lieu aux Magasins des agents de l'HONORABLE COMPAGNIE DES INDÉS ORIENTALES à QUEBEC VENDREDI, le 3, et à MONTRÉAL, VENDREDI, 10 Octobre prochain, à ONZE heures du matin.

VENTE DE THÉ. LA vente publique des THÉS aura lieu aux Magasins des agents de l'HONORABLE COMPAGNIE DES INDÉS ORIENTALES à QUEBEC VENDREDI, le 3, et à MONTRÉAL, VENDREDI, 10 Octobre prochain, à ONZE heures du matin.

VENTE DE THÉ. LA vente publique des THÉS aura lieu aux Magasins des agents de l'HONORABLE COMPAGNIE DES INDÉS ORIENTALES à QUEBEC VENDREDI, le 3, et à MONTRÉAL, VENDREDI, 10 Octobre prochain, à ONZE heures du matin.

VENTE DE THÉ. LA vente publique des THÉS aura lieu aux Magasins des agents de l'HONORABLE COMPAGNIE DES INDÉS ORIENTALES à QUEBEC VENDREDI, le 3, et à MONTRÉAL, VENDREDI, 10 Octobre prochain, à ONZE heures du matin.

VENTE DE THÉ. LA vente publique des THÉS aura lieu aux Magasins des agents de l'HONORABLE COMPAGNIE DES INDÉS ORIENTALES à QUEBEC VENDREDI, le 3, et à MONTRÉAL, VENDREDI, 10 Octobre prochain, à ONZE heures du matin.

VENTE DE THÉ. LA vente publique des THÉS aura lieu aux Magasins des agents de l'HONORABLE COMPAGNIE DES INDÉS ORIENTALES à QUEBEC VENDREDI, le 3, et à MONTRÉAL, VENDREDI, 10 Octobre prochain, à ONZE heures du matin.

VENTE DE THÉ. LA vente publique des THÉS aura lieu aux Magasins des agents de l'HONORABLE COMPAGNIE DES INDÉS ORIENTALES à QUEBEC VENDREDI, le 3, et à MONTRÉAL, VENDREDI, 10 Octobre prochain, à ONZE heures du matin.

ALEXIS BENOIT, No. 249 RUE ST. PAUL, PRÈS DU MARCHÉ À BORD. INFORME respectueusement ses Amis et le Public en général, qu'ayant intention de se retirer du Commerce de Détail, il offrira en vente en GROS ET EN DÉTAIL,

Un grand assortiment de DRAP et CASIMIRE Fin Superfin et des couleurs suivantes: Bleu, Noir, Brun, Drab Vert, Mulbury, Gris Mélé, etc.

Un lot de HARES FAÏTES, au montant de L.665, consistant en Mantoux, Surtouts, Habits Gilets, Vestes, Culottes, Caleçons, qu'il vendra en douzaine ou en détail.

600 POCHES, de 1/2 Minot et 2 Minots. 550 paires GROS SOULIERS À CHEVILLE. MARCHANDISES DE GOUT.

Les articles consistent en Gros de Naples de couleurs assorties, rubans de gaze et de soie, parasols nouveaux; mousselines peintes, linon lanié et rayé, dentelle de fil, ginghams, voiles, patrons de vestes, en grande variété imitation de dentelle de fil, shalls de crêpe de Canton, shalls et mouches de soie, chemisettes garnies et tours de cou (stocks) pour hommes, tapis d'Écosse, etc.

MARCHANDISES DE GOUT. Les articles consistent en Gros de Naples de couleurs assorties, rubans de gaze et de soie, parasols nouveaux; mousselines peintes, linon lanié et rayé, dentelle de fil, ginghams, voiles, patrons de vestes, en grande variété imitation de dentelle de fil, shalls de crêpe de Canton, shalls et mouches de soie, chemisettes garnies et tours de cou (stocks) pour hommes, tapis d'Écosse, etc.

MARCHANDISES DE GOUT. Les articles consistent en Gros de Naples de couleurs assorties, rubans de gaze et de soie, parasols nouveaux; mousselines peintes, linon lanié et rayé, dentelle de fil, ginghams, voiles, patrons de vestes, en grande variété imitation de dentelle de fil, shalls de crêpe de Canton, shalls et mouches de soie, chemisettes garnies et tours de cou (stocks) pour hommes, tapis d'Écosse, etc.

MARCHANDISES DE GOUT. Les articles consistent en Gros de Naples de couleurs assorties, rubans de gaze et de soie, parasols nouveaux; mousselines peintes, linon lanié et rayé, dentelle de fil, ginghams, voiles, patrons de vestes, en grande variété imitation de dentelle de fil, shalls de crêpe de Canton, shalls et mouches de soie, chemisettes garnies et tours de cou (stocks) pour hommes, tapis d'Écosse, etc.

MARCHANDISES DE GOUT. Les articles consistent en Gros de Naples de couleurs assorties, rubans de gaze et de soie, parasols nouveaux; mousselines peintes, linon lanié et rayé, dentelle de fil, ginghams, voiles, patrons de vestes, en grande variété imitation de dentelle de fil, shalls de crêpe de Canton, shalls et mouches de soie, chemisettes garnies et tours de cou (stocks) pour hommes, tapis d'Écosse, etc.

MARCHANDISES DE GOUT. Les articles consistent en Gros de Naples de couleurs assorties, rubans de gaze et de soie, parasols nouveaux; mousselines peintes, linon lanié et rayé, dentelle de fil, ginghams, voiles, patrons de vestes, en grande variété imitation de dentelle de fil, shalls de crêpe de Canton, shalls et mouches de soie, chemisettes garnies et tours de cou (stocks) pour hommes, tapis d'Écosse, etc.

MARCHANDISES DE GOUT. Les articles consistent en Gros de Naples de couleurs assorties, rubans de gaze et de soie, parasols nouveaux; mousselines peintes, linon lanié et rayé, dentelle de fil, ginghams, voiles, patrons de vestes, en grande variété imitation de dentelle de fil, shalls de crêpe de Canton, shalls et mouches de soie, chemisettes garnies et tours de cou (stocks) pour hommes, tapis d'Écosse, etc.

MARCHANDISES DE GOUT. Les articles consistent en Gros de Naples de couleurs assorties, rubans de gaze et de soie, parasols nouveaux; mousselines peintes, linon lanié et rayé, dentelle de fil, ginghams, voiles, patrons de vestes, en grande variété imitation de dentelle de fil, shalls de crêpe de Canton, shalls et mouches de soie, chemisettes garnies et tours de cou (stocks) pour hommes, tapis d'Écosse, etc.

MARCHANDISES DE GOUT. Les articles consistent en Gros de Naples de couleurs assorties, rubans de gaze et de soie, parasols nouveaux; mousselines peintes, linon lanié et rayé, dentelle de fil, ginghams, voiles, patrons de vestes, en grande variété imitation de dentelle de fil, shalls de crêpe de Canton, shalls et mouches de soie, chemisettes garnies et tours de cou (stocks) pour hommes, tapis d'Écosse, etc.

MARCHANDISES DE GOUT. Les articles consistent en Gros de Naples de couleurs assorties, rubans de gaze et de soie, parasols nouveaux; mousselines peintes, linon lanié et rayé, dentelle de fil, ginghams, voiles, patrons de vestes, en grande variété imitation de dentelle de fil, shalls de crêpe de Canton, shalls et mouches de soie, chemisettes garnies et tours de cou (stocks) pour hommes, tapis d'Écosse, etc.

MARCHANDISES DE GOUT. Les articles consistent en Gros de Naples de couleurs assorties, rubans de gaze et de soie, parasols nouveaux; mousselines peintes, linon lanié et rayé, dentelle de fil, ginghams, voiles, patrons de vestes, en grande variété imitation de dentelle de fil, shalls de crêpe de Canton, shalls et mouches de soie, chemisettes garnies et tours de cou (stocks) pour hommes, tapis d'Écosse, etc.

MARCHANDISES DE GOUT. Les articles consistent en Gros de Naples de couleurs assorties, rubans de gaze et de soie, parasols nouveaux; mousselines peintes, linon lanié et rayé, dentelle de fil, ginghams, voiles, patrons de vestes, en grande variété imitation de dentelle de fil, shalls de crêpe de Canton, shalls et mouches de soie, chemisettes garnies et tours de cou (stocks) pour hommes, tapis d'Écosse, etc.

MARCHANDISES DE GOUT. Les articles consistent en Gros de Naples de couleurs assorties, rubans de gaze et de soie, parasols nouveaux; mousselines peintes, linon lanié et rayé, dentelle de fil, ginghams, voiles, patrons de vestes, en grande variété imitation de dentelle de fil, shalls de crêpe de Canton, shalls et mouches de soie, chemisettes garnies et tours de cou (stocks) pour hommes, tapis d'Écosse, etc.

MARCHANDISES DE GOUT. Les articles consistent en Gros de Naples de couleurs assorties, rubans de gaze et de soie, parasols nouveaux; mousselines peintes, linon lanié et rayé, dentelle de fil, ginghams, voiles, patrons de vestes, en grande variété imitation de dentelle de fil, shalls de crêpe de Canton, shalls et mouches de soie, chemisettes garnies et tours de cou (stocks) pour hommes, tapis d'Écosse, etc.

